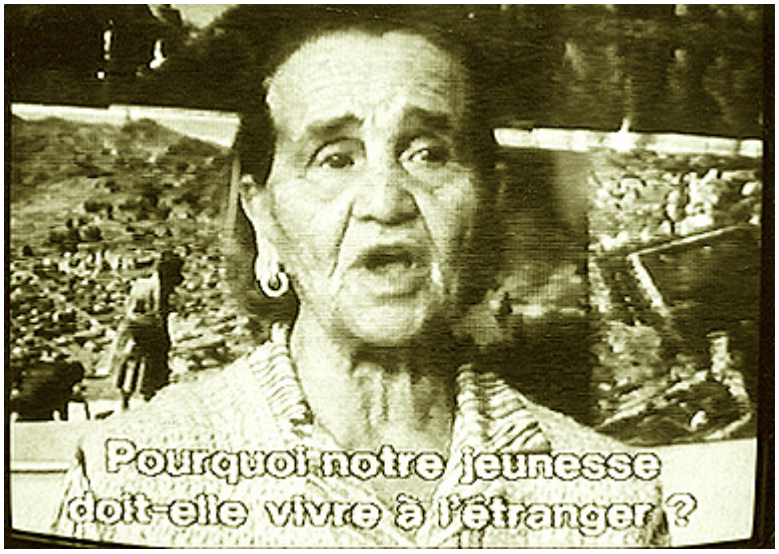
NOUVEL HAY MAGAZINE
SANS FRONTIÈRES

“Sans retour possible” mais les Arméniens, les Grecs pontiques , les Assyriens, les Syriaques ont des droits sur ce pays



"Sans retour possible » : Arménie, la mémoire en souffrance

Sans retour possible fait partie des grands documentaires de témoignage. La voix, les mots, les visages, les récits y sont, dans un dispositif un peu affolé, la scène mémorielle en même temps que la trace d’une de ces tragédies sans nom généreusement dispensées par le XX^{e} siècle. Ici, le génocide arménien de 1915, dont on a commémoré le 24 avril le 105^{e} et sinistre anniversaire, sous les yeux depuis un siècle impavides des autorités turques.

Le film, empruntant son titre à la mention figurant sur les passeports des Arméniens fuyant leur mort programmée, date de 1983 et fait feu de tout bois. On y sent les réalisateurs dans le désir éperdu du témoignage. De la Turquie à la

diaspora. De la France à l’Arménie soviétique. De Marseille à Paris. Des ancêtres aux enfants. De l’image d’archive à l’enregistrement direct. Du récit face caméra au pas de danse dans les champs, de la musique ancestrale à la peinture naïve. C’est qu’il ne suffit pas ici de commémorer une souffrance, il s’agit plus encore d’instaurer sa reconnaissance et sa mémoire, si longtemps minorées.

A cet égard, le film de Jacques Kebadian et Serge Avédikian imprime avant toute chose le signe de ce lancinant combat, qui à bien des égards reconduit la souffrance qu’il entend faire reconnaître. Car la pire des douleurs est celle qui ne se voit pas reconnue, au premier chef par ceux-là mêmes qui l’ont causée.
Jacques Mandelbaum